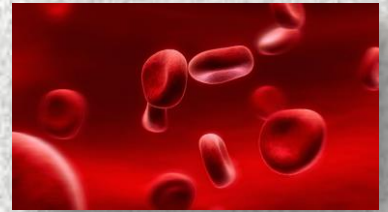


Dimanche 7 juin 2015

Homélie pour la fête du Saint-Sacrement du Corps et du sang du Christ

Le sang de la vie

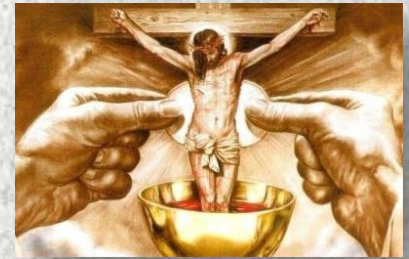
Le mot sang revient douze fois dans les textes de la Parole de Dieu entendue aujourd'hui. Cette évocation du sang n'est pas spontanément réjouissante. Certaines personnes à la vue du sang s'évanouissent. Le sang évoque souvent l'horreur : certains films nous l'illustrent avec beaucoup d'éloquence. On parlera de bain de sang pour décrire un massacre, un génocide, une tuerie. Somme toute, le sang peut susciter une révolulsion spontanée. Mais en même temps, on va parler de frères de sang pour illustrer le lien intime qui existe entre deux personnes. Héma-Québec parle du don de sang pour parler de la vie. On voit dans la publicité des personnes qui évoquent le prénom de gens qui ont été sauvés grâce aux dons de sang qui ont été faits. Donner du sang, c'est donner la vie. Quand on dit qu'une personne est morte en allant au bout de son sang, on signifie en allant jusqu'à ce que la vie la quitte. Le sang peut donc aussi évoquer la vie.



C'est dans ce deuxième sens que toutes les lectures d'aujourd'hui nous orientent. Dans la première lecture Moïse va asperger le peuple avec du sang à la suite du sacrifice d'un animal pour signifier l'alliance que Dieu veut conclure avec son peuple. C'est comme si Dieu répandait sa vie sur le peuple et en réponse, ce dernier s'engage à accueillir cette vie en respectant les engagements que Dieu demande.

Dans l'Évangile, Jésus dit qu'il donne son corps et son sang pour sceller la nouvelle alliance que Dieu veut conclure avec l'humanité. Et au lieu de l'aspersion du sang, Jésus offre toute sa vie au Père sur la croix, pour passer la mort, pour la transformer par la résurrection, pour que l'humanité puisse vivre pleinement de la vie de Dieu. Et pour le signifier, il identifie son corps au pain, et son sang, au vin de l'eucharistie. Cela signifie qu'à chaque fois que nous célébrons l'eucharistie, c'est la vie du ressuscité qui est

à nouveau donnée pour ceux et celles qui participent à ce repas eucharistique. Jésus nous a donc signifié le don de sa vie sous le signe d'une nourriture. Son corps, son sang nourrissent en nous la vie qu'il nous donne et nourrissent notre propre capacité à donner de nous-mêmes. C'est la nouvelle manière que Jésus nous invite à adopter pour répondre à l'alliance nouvelle. Saint-Augustin disait, devenons ce que nous recevons. Devenons don de nous-mêmes comme Jésus lui-même l'a été.



C'est un grand défi que d'être constamment dans le mode du don de soi. Ça ne veut pas dire pour autant qu'il ne faut pas respecter ses limites. Car si on ne les respecte pas on ne dure pas très longtemps. Mais dans le cadre des limites de chacun, c'est le mode d'être normal du chrétien, appelé à suivre le Christ. C'est la voie que Jésus a ouverte sur le bonheur. Ce n'est pourtant pas ce qui nous vient spontanément à l'esprit lorsque nous pensons bonheur. On pense davantage au mouvement inverse, celui se satisfaire nos besoins et nos envies. Mais on le sait, pour l'avoir expérimenté, cela ne rend pas vraiment heureux. La voie du bonheur, selon Jésus c'est celle du don de soi. Il y a bien des manières de vivre cela.

- Les parents et les enfants peuvent l'expérimenter dans une famille, dans le service mutuel qui crée un climat d'harmonie et de joie.
- Les époux peuvent aussi le vivre l'un envers l'autre par des attentions toutes délicates qui refont la tendresse et l'affection mutuelle.
- Les voisins peuvent s'entraider.
- Il y a de nombreux lieux d'implication dans l'ensemble de la société, dans des centres de bénévolat, dans des organismes communautaires. Tous ces lieux font une différence et ouvrent à des voies de bonheur, de justice et de paix, pour de nombreuses personnes.
- Il y a tous ces comités et groupes paroissiaux qui font la différence dans la paroisse. Sans l'engagement régulier de nombreuses personnes qui y œuvrent, la paroisse ne serait qu'une station de service religieux. L'engagement des uns et des autres fait qu'il existe des lieux communautaires où chacun est reconnu pour ce qu'il est et pour ce qu'il fait. Cela a pour effet de créer un milieu convivial qui nous aide à vivre l'Évangile.



À notre manière, avec ce que nous sommes capables de faire et d'être, continuons à donner de nous-mêmes. Nourrissons notre capacité de donner au corps et au sang du Christ, signe par excellence de la vie de Dieu qui circule en nous et qui a besoin de nous pour se donner au monde.